

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 76 (2000)

Artikel: La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IVe-VIIe s. ap. J.-C.) : annexes et planches
Autor: Steiner, Lucie / Menna, François / Brunetti, Caroline
Anhang: Annexe 2 : de Dioclétien à Constantin : aux origines du castrum d'Yverdon-les-Bains
Autor: Haldimann, Marc-André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Annexe 2

DE DIOCLÉTIEN À CONSTANTIN:
AUX ORIGINES DU *CASTRUM*
D'YVERDON-LES-BAINS

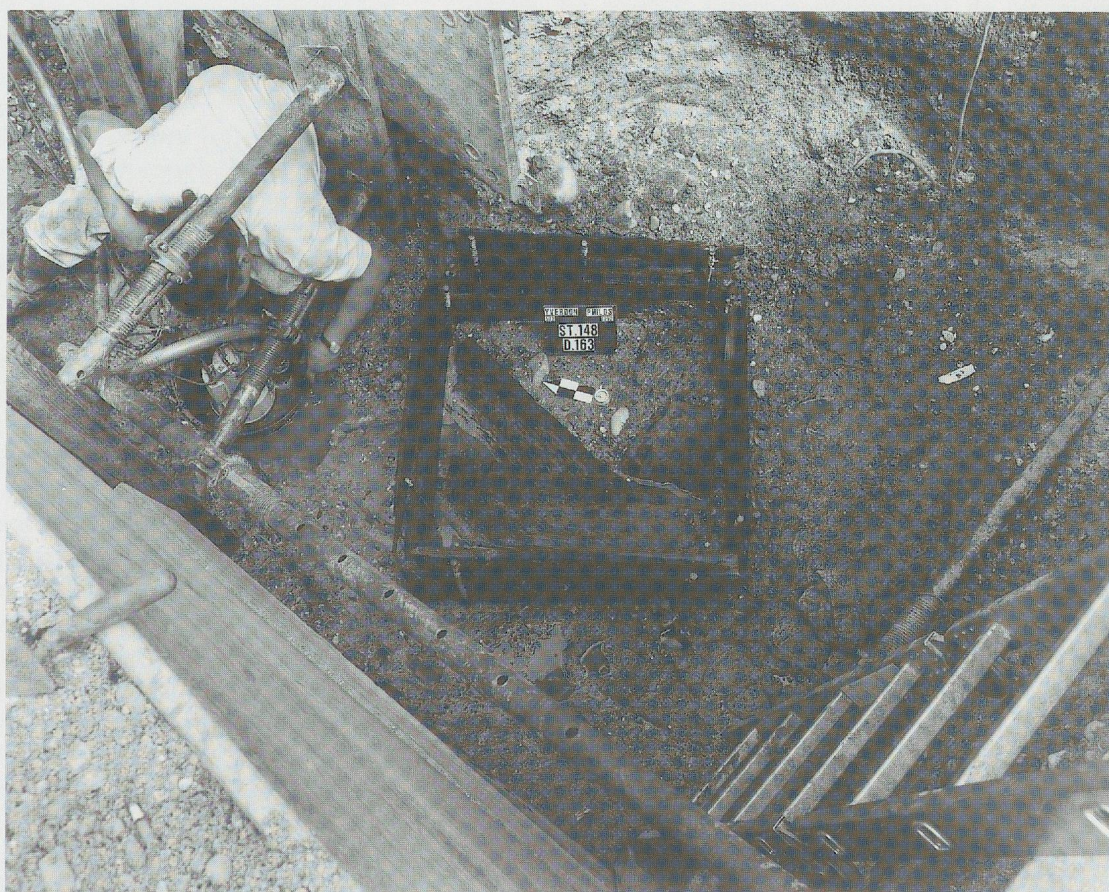


Fig. 273. Le cuvelage en bois du puits St.148 en cours de fouille.

De Dioclétien à Constantin: aux origines du *castrum* d'Yverdon-les-Bains

Marc-André Haldimann

Malgré l'intérêt soutenu voué par la recherche archéologique à cette question, la métamorphose du *vicus* d'Yverdon en *castrum eborodunensis* demeurerait dernièrement encore un événement délicat à cerner sur le plan de la chronologie absolue. Selon R. Kasser qui reprend les postulats des chercheurs antérieurs (Bourgeois 1924, Staehelin 1948), l'agglomération civile est « (...) ravagée par les Alamans aux environs de l'an 260: on a gardé et réparé les monuments publics les plus importants (thermes, etc.) et le reste, très ruiné, a été démoli systématiquement (...)» (Kasser 1978). L'édification du *castrum* n'était guère mieux située dans le temps: il «... semble avoir été bâti vers l'an 370» (Kasser 1978). Cette assertion paraissait confortée par les fouilles de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne, entreprises en 1986 à l'emplacement de la porte orientale de l'enceinte. Une approche numismatique soulignait alors le nombre élevé de monnaies émises entre 330 et 375 «... trouvées dans la plus profonde des couches archéologiques contemporaines de la forteresse» (Abetel 1987). Cette donnée, mise en parallèle avec la rédaction historiquement attestée à *Eburodunum* en 365 ap. J.-C. de deux constitutions impériales (Cod. Théod. 10, 4, 3 et 11, 31, 5) conduisait E. Abetel à situer la mise en chantier de la forteresse dans le courant de la seconde moitié du IV^e s.

Les fouilles d'urgences entreprises entre 1991 et 1993 ont mis au jour de vastes secteurs de la nécropole du Bas-Empire et du haut Moyen Age du Pré de la Cure, dont l'existence était connue depuis 1854. L'exploration approfondie de ces parcelles a permis de documenter son développement tout en éclairant le plan, très partiellement conservé, de cette partie du *vicus* du Haut-Empire. Les vestiges documentés pour cette époque sont ténus; seules trois structures enterrées (fig. 274), partiellement préservées, ont révélé un comblement homogène contenant un mobilier par endroit abondant. L'analyse de cette céramique, menée conjointement à celle des récipients funéraires déposés pendant la phase initiale de la nécropole, s'imposait afin de déterminer une éventuelle contemporanéité entre l'abandon des édifices du Haut-Empire et l'établissement des premières inhu-

mations. Cette démarche entraîna par extension une réflexion complémentaire sur la probabilité d'une relation entre les premières inhumations et l'édification du *castrum*.

Dans cette optique, les 1019 tessons recueillis dans le comblement homogène de la cave mise au jour en 1991 (fig. 274) ont servi d'ensemble de référence et de point de départ pour une analyse céramologique élargie qui, grâce à l'aide généreuse de E. Abetel, a permis d'inclure dans cette réflexion le mobilier collecté en 1986 lors de la fouille des niveaux de construction du *castrum*. En révélant l'absence systématique de céramique datable du IV^e s., cette démarche suscita un regain d'intérêt quant à la datation du *castrum*: en pratiquant une vérification dendrochronologique des bois recueillis dans les fondations de l'enceinte entre 1984 et 1986 (Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Moudon; LRD95/R3314A), jusqu'alors demeurés indatables car présentant des courbes non corrélables aux références régionales, elle conduisit à une datation absolue du chantier tardo-antique, ouvert au printemps 325 de notre ère. L'étude de la céramique débouche donc indirectement sur une datation absolue du *castrum* et relance le débat sur la continuité d'occupation entre le *vicus* du Haut-Empire et le *castrum* du Bas-Empire.

Les contextes

L'ensemble le plus important provient d'une cave quadrangulaire, seul témoin d'un édifice totalement arasé. Deux puits (St. 137 et St. 148; fig. 274) établis l'un à côté de l'autre, ont également livré respectivement 197 et 75 tessons. La présence, à la base du puits St. 148, d'un cuvelage en bois (fig. 273) daté par dendrochronologie de l'automne/hiver 240 de notre ère, nous a amené à intégrer ce rare mobilier dans notre réflexion, afin de le confronter à celui issu de la cave.



Fig. 274. Situation des structures du vicus et du castrum d'où proviennent les ensembles céramiques étudiés. Ech.: 1:2000.

Le mobilier de la cave

De plan quadrangulaire, la cave découverte comportait au moins un pilier axial; elle est ménagée dans un bâtiment de plan inconnu qui jouxte une des voies principales du *vicus*, établie dès le début de notre ère. Ce local, préservé sur près de 0,8 m de hauteur et doté d'un sol en terre battue, a été remblayé lors de son abandon. Les tombes tardo-antiques, profondément insérées, n'ont laissé subsister que 0,4 m de remblai non perturbé (fig. 26); ce faible volume a toutefois livré un ensemble particulièrement riche en céramiques puisqu'il comporte 1019 fragments appartenant à 192 vases au moins. Ils ont été recueillis dans une succession de remblais sableux organiques, contenant par endroits de nombreux boulets et fragments de *tegulae*, qui ont été déposés lors du remblaiement de la cave. La célérité et l'homogénéité de ce travail de comblement sont attestées par les très nombreux collages constatés au sein des 7 complexes distincts prélevés lors de la fouille des couches de remblai. La figure 275 rend compte de la répartition du nombre minimum d'individus (NMI).

Les importations

La sigillée

Le nombre élevé de sigillées gauloises découvertes – au total 18 récipients – est à relever. La détermination de leur origine, aisée en ce qui concerne les récipients ornés, est plus délicate pour la sigillée lisse. Un examen attentif des pâtes, en partant des exem-

plaires dont la provenance est assurée par le biais d'estampilles, est à l'origine des regroupements et des provenances proposés, résumés à la fig. 276

Caractérisés par une pâte fine brun orange dépourvue de dégraissant observable à l'œil nu, les récipients provenant des ateliers de Gaule orientale dominant sans équivoque le vaisselier de cette catégorie (fig. 292, n° 1-5 et 9). Deux des sept coupes hémisphériques Drag. 37 sont signées par le potier CIBISVS (n° 1 et 2) dont l'activité est signalée à Ittenweiler (F) de l'époque antonine jusqu'à l'orée du III^e s. La coupe n° 3 s'apparente au style de Ianus, établi au Heiligenberg dès la seconde moitié du II^e s, tandis que le n° 4 s'apparente au style de Verecundus, actif tant au Heiligenberg qu'à Ittenweiler entre la seconde moitié du II^e s. et le début du III^e s. L'assiette Drag. 18/31, estampillée au nom de VICTORINVS (n° 5), provient quant à elle de l'atelier de Rheinzabern dont la production, signalée dès la seconde moitié du II^e siècle, perdure jusqu'au milieu du siècle suivant.

Seuls trois vases dont la pâte beige rose révèle un fin et abondant dégraissant blanc (n° 6-8, fig. 292), peuvent vraisemblablement être attribués aux ateliers de Lezoux, dans le Massif central. Les quatre derniers individus, très fragmentaires, ne peuvent être attribués avec certitude à ces deux groupes.

Le style ornemental des coupes Drag. 37 ainsi que leurs signatures confortent *a priori* une datation cantonnée dans la seconde moitié du II^e s. Les recherches récentes ont cependant révélé la présence constante des productions de CIBISVS dans des contextes bâlois, zurichoïses, soleuroïses et lausannoïses du III^e s.¹; ces données indiquent vraisemblablement une diffusion importante des produits de cette officine encore au III^e s. Pour sa part, la sigillée lisse présente une majorité de formes déjà

Catégorie	N	%	NMI	%	N° cat
TS Gaule orientale	46	4.5	11	5.7	1-4; 5; 9
TS Gaule centrale	3	0.3	3	1.6	6-8
TS Helvétique	81	7.9	23	12.0	10-19
TS indéterminée	21	2.1	8	4.2	
Amphore vinaire					
Amphore à huile	1	0.1	1	0.5	
Amphore à garum	1	0.1	1	0.5	
CRA	614	60.3	93	48.4	20-36
Lampe					
Peinte	12	1.2	2	1.0	37
Mortier	10	1.0	3	1.6	38
Cruche	61	6.0	6	3.1	
Engobe micacé	38	3.7	10	5.2	39-46
Claire	80	7.9	16	8.3	47-49
Grise	42	4.1	10	5.2	50-53
Résiduel	9	0.9	5	2.6	
Total	1019	100.0	192	100.0	

Fig. 275. Philosophes 13. Céramique de la cave, statistique générale.

observées dans le courant de la seconde moitié du II^e s.; elles sont toutefois également attestées dans le courant du III^e s. La présence d'une assiette du type Drag. 32, apparue sur le marché pendant le dernier quart du II^e s.², renforce la probabilité d'un abandon ne survenant pas avant la première moitié du III^e s.

Les amphores

Presque inexistante, cette catégorie n'est représentée que par deux fragments de panse (fig. 277). La pâte sableuse brune du premier permet de l'attribuer à un conteneur d'huile d'olive originaire de Bétique, très fréquents au III^e s. de notre ère, dont la morphologie ne peut être déterminée avec précision. Le second tesson provient d'une amphore rhodanienne, probablement du type Dressel 9 similis. Destinée au convoyage des saumures de poisson, sa production, attestée dès l'époque claudienne, est particulièrement importante à l'époque flavienne et se prolonge pendant le II^e siècle³.

Les productions régionales

La sigillée helvétique

La définition de cette catégorie est aujourd'hui encore malaisée, sa délimitation en regard des céramiques à revêtement argileux (CRA) demeurant floue au gré des publications. Les formes ornées reproduisant le type Drag. 37 sont les seules à bénéficier jusqu'à présent de la dénomination de «sigillée helvétique»; elles ont été produites par des ateliers régionaux, attestés à Berne «Enge», à Baden et probables à Avenches et à Martigny; ces officines manufacturaient également des grandes séries de récipients en céramique à revêtement argileux (CRA) dont la typologie inclut aussi des formes de sigillée lisse⁴. Face à ces dénominations parfois contradictoires, il nous a semblé préférable de regrouper au sein d'une même classification (fig. 278) aussi bien les vases ornés que les formes reproduisant les sigillées lisses, privilégiant ainsi une approche typologique et non technologique, cette dernière n'étant à notre sens pas pertinente entre ces deux familles régionales.

Catégorie	Formes	NMI	%	N° cat.
TS Gaule centrale	Drag. 35	1	33.3	6
	Drag. 40	1	33.3	7
	Drag. 38	1	33.3	8
	Total	3	100.0	
TS Gaule orientale	Drag. 18/31	2	18.2	5
	Drag. 32	1	9.1	
	Drag. 37	7	63.6	1-4
	Drag. 38	1	9.1	9
	Total	11	100.0	
TS indéterminée	Drag. 18/31	2	50.0	
	Drag. 33	1	25.0	
	Gobelet	1	25.0	
	Total	4	100.0	

Fig. 276. Philosophes 13. Céramique de la cave, statistique formelle des sigillées.

Catégorie	Forme	NMI	%	N° cat.
Amphore à huile	Dressel 20/23	1	100.0	
Amphore à garum	Dressel 9 similis	1	100.0	

Fig. 277. Philosophes 13. Céramique de la cave, statistique formelle des amphores.

Les pâtes et les engobes des individus rencontrés dans cet ensemble sont dans l'ensemble d'une excellente facture. Les formes basses et hautes, à l'exception des coupes ornées, présentent une pâte ocre fine, très bien cuite et dure; les engobes varient de l'ocre orange au brun violacé et sont presque toujours brillants; excepté leur typologie, ils ne se distinguent en rien des récipients analogues rencontrés parmi la CRA. Les exemplaires ornés sont en revanche dissemblables (n° 10-11, fig. 292); leurs pâtes sont beige rose et savonneuses; leurs engobes, sans doute brun-rouge, ne sont pas conservés hormis quelques éclats ternes. L'analyse de leurs motifs permet de les attribuer tous deux au potier E 5 qui appartient au groupe occidental de la sigillée helvétique. Un des ateliers, actif pendant le III^e s., était établi de manière certaine dans la presqu'île de Bern «Enge»; d'autres, au fonctionnement probablement contemporain, sont supposés à Vidy et à Avenches (Ettlinger et Roth-Rubi 1979, 22-23).

Sur le plan typologique, seules deux formes basses sont observées (Drag. 32, n° 12; Drag. 46 n° 13; fig. 292). Les formes hautes prédominent donc largement au sein de cette famille, les coupes hémisphériques du type Drag. 37 et Lamb. 2/37 représentant à elles seules le 75% des vases dénombrés (n° 14-17, fig. 292-293). On relèvera encore la présence bien marquée de mortiers du type Drag. 43 (n° 19, fig. 293) et celle, rare, d'une coupe Drag. 44 (n° 18, fig. 293) dont le décor à la barbotine pourrait indiquer une origine avenchoise.

La céramique à revêtement argileux (CRA)

Numériquement la plus abondante dans cet ensemble (fig. 279), cette catégorie est emblématique de l'évolution tardive du vaisselier gallo-romain⁵. Apparue dans la seconde moitié du I^{er} s., elle n'est que faiblement diffusée pendant la majeure partie du II^e s. En pleine expansion à partir du dernier

Forme	NMI	%	N° cat.
Drag. 32	1	4.3	12
Drag. 46	1	4.3	13
Drag. 37	4	17.5	10-11
Lamb. 2/37	13	56.6	14-17
Drag. 43	3	13.0	19
Drag. 44	1	4.3	18
Total	23	100.0	

Fig. 278. Philosophes 13. Céramique de la cave, statistique formelle des sigillées helvétiques.

Formes	NMI	%	N° cat.
Jatte à bord replié	20	21.5	21-22
Jatte tronconique	4	4.3	
Bol à marli	8	8.6	24
Bol tronconique	2	2.2	23
Bol	1	1.0	
Jatte carénée	2	2.2	25
Coupe carénée	1	1.0	26
Coupe cylindrique	4	4.3	27
Mortier à collerette	2	2.2	20
Couvercle	2	2.2	28-29
Gobelet ovoïde	26	28.0	31
Gobelet ovoïde à col court	4	4.3	30
Pot ovoïde	2	2.2	32
Gobelet tulipiforme	13	14.0	33-35
Cruche	1	1.0	
Bouteille	1	1.0	36
Total	93	100.0	

Fig. 279. Philosophes 13. Céramique de la cave, statistique formelle des céramiques à revêtement argileux.

tiers de ce siècle, elle domine la production régionale pendant tout le III^e s. Elle est caractérisée technologiquement par des pièces cuites en mode A revêtues par un engobe argileux partiellement grésé; les pièces du III^e s. se signalent par la brillance de leur revêtement, parfois proches de la métallescence. Issue pour l'essentiel d'ateliers régionaux disséminés sur le Plateau (Augst, Vindonissa, Soleure, Studen «Petinesca», Bern «Enge» et Avenches) ainsi que dans le bassin lémanique (Lausanne «Vidy», Thonon), cette céramique est également importée, probablement en faible quantité, de Bourgogne et de Rhénanie. Un examen visuel du mobilier rencontré dans le cadre de cette étude ne permet pas de reconnaître une provenance autre que celle des ateliers régionaux du Plateau.

L'abondance des jattes (fig. 293), en majorité à bord replié (n° 21-22), complète utilement le service de table. Les bols à marli, très largement diffusés sur le Plateau, sont également bien documentés dans ce contexte (n° 24). Abondantes à Avenches, les jattes et coupes carénées (n° 25-26) ainsi que les coupes cylindriques, à décor ocellé (n° 27) ou de cordons fendus, sont plus rares.

Les formes hautes sont dominées par les gobelets ovoïdes (n° 31); seuls quelques exemplaires présentent un col court du type Niederbieber 32 (n° 30), à l'exclusion des cols longs apparentés au type Niederbieber 33. Les gobelets tulipiforme, dont certains ont la panse cannelée (n° 35), sont plus rares (n° 33-35). Largement diffusés entre la fin du II^e s. et le III^e s. en Gaule chevelue, cette classe de récipients affiche des décors essentielle-

ment guillochés, bien que les cordons fendus et les décors réalisés à la barbotine ne soient pas rares. Cet éventail formel est complété par une cruche et une bouteille (n° 36), réminiscence d'un type laténien observé pendant les deux derniers siècles avant notre ère.

La céramique peinte

Autre réminiscence de la période celtique, la présence de deux bouteilles ornées de bandes blanches et rouges peintes, ornées de motifs géométriques en damier (n° 37, fig. 294). L'apparition de ce genre de récipient dans des contextes du III^e s. est notamment signalée à Lousonna «Vidy», Soleure et Zurich «Altstetten»⁶.

Les mortiers et les cruches

Les mortiers dépourvus de revêtement argileux (n° 38, fig. 294) ne constituent que le tiers de cette classe de récipients, par ailleurs peu nombreuse dans cet ensemble. Leur typologie à colerette incurvée est analogue à celle observée depuis la période flavienne. Également rares en CRA (un exemplaire) ou en pâte claire (six individus), aucune des cruches dénombrées n'est documentée par un profil complet, interdisant ainsi toute approche typologique.

Formes	NMI	%	N° cat.
Jatte, bord horizontal	1	10.0	39
Jatte, bord replié	5	50.0	40-42
Jatte, bord arrondi	1	10.0	43
Jatte, bord concave	1	10.0	44
Jatte à marli	1	10.0	45
Pot ovoïde	1	10.0	46
Total	10	100.0	

Fig. 280. Philosophes 13. Céramique de la cave, statistique formelle des céramiques à engobe micacé.

Formes	NMI	%	N° cat.
Jatte à marli	1	6.3	
Bol à marli	2	12.5	
Faïsselle	1	6.3	47
Pot ovoïde	2	12.5	48-49
Pot	6	37.4	
Couvercle	4	25.0	
Total	16	100.0	

Fig. 281. Philosophes 13. Céramique de la cave, statistique formelle de la céramique claire.

Formes	NMI	%	N° cat.
Jatte tronconique	2	20.0	50
Jatte tripode	1	10.0	
Jatte	2	20.0	
Bouteille	1	10.0	51
Pot ovoïde	2	20.0	52
Pot	2	20.0	53
Total	10	100.0	

Fig. 282. Philosophes 13. Céramique de la cave, statistique formelle des céramiques grises.

Les céramiques à engobe micacé

Apparues dès l'époque flavienne le long de l'axe rhodanien, en Gaule Belgique ainsi que sur le Plateau, cette catégorie présente une large variété formelle (fig. 280 et 294)⁷. Les jattes à bord replié sont les plus fréquentes (n° 40-42); largement diffusées en compagnie de celles à bord arrondi (n° 43), elles sont accompagnées par une jatte à marli (n° 45), d'un usage courant sur le Plateau. Le bol à bord concave est en revanche une forme originale (n° 44) qui n'a pas été observée ailleurs en l'état actuel des recherches. Un pot ovoïde (n° 46), également signalé à Avenches et à Soleure, complète ce spectre formel.

La céramique claire

Malheureusement très fragmentaires, les formes hautes prédominent au sein de cette catégorie (fig. 281 et 294). La morphologie des pots ovoïdes (n° 48-49) ne se démarque pas des formes observées sur le Plateau⁸; leur destination culinaire est attestée par de nombreuses traces de suie. La présence, rare, d'une faiselle est à relever (n° 47).

La céramique grise

Peu nombreuse, elle est constituée à parts égales de formes hautes et basses (fig. 282 et 294). La typologie de la jatte tronconique (n° 50) est proche d'un exemplaire rencontré au IV^e s. à Vandoeuvres GE⁹. Le pot en forme de tonneau (n° 51) est observé au III^e s. déjà à Lausanne, Avenches et Stutheien (cf. catalogue), alors que la pièce n° 52 se rapproche formellement des *urcei* en pâte claire. La morphologie de la marmite n° 53 est signalée dans le courant du second tiers du III^e s. à Augst et à Soleure (voir catalogue).

Datation

Le mobilier de la cave: un marqueur chronologique révélateur de l'abandon du vicus ?

Le faible taux de fragmentation allié à l'abondance des collages observés pour ce riche ensemble de céramique plaide en faveur d'un dépôt rapide des remblais, conséquence d'un travail organisé et non d'une longue période d'abandon rythmée par un remblaiement progressif.

Les éléments typologiques permettant une sériation du mobilier au sein du III^e s. sont encore méconnus sur le Plateau, seule la région d'Augst ayant livré jusqu'à présent une évolution formelle quasi complète pour cet arc chronologique. Cette référence, quelque peu éloignée, ne peut être suivie sans autres pour la région lémanique comme l'a révélé l'étude d'un lot de mobilier mis au jour à Genève, dont l'abandon a pu être situé dans la seconde moitié du III^e s.¹⁰. Le cas d'Yverdon, établi dans la partie occidentale du Plateau, mérite donc une attention toute particulière.

Sur le plan formel, on relèvera en premier chef la datation en apparence ancienne fournie par les céramiques d'importation: l'ensemble de la sigillée ornée, issue des ateliers alsaciens, semble, en l'état actuel de la recherche, ne pas être produite après le début du III^e s. La sigillée lisse n'améliore guère ce bilan: la plupart des formes (Drag 18/31, 35, 38, 40 et gobelet) sont courantes au second siècle déjà; une seule assiette du type Drag. 32 conforte une datation plus récente.

Les éléments fournis par les récipients en CRA ne sont guère plus concluants: les gobelets du type Niederbieber 32 sont fréquents dès le dernier quart du II^e s. En revanche, les mortiers du type Drag. 43 sont caractéristiques du III^e s. L'absence dans notre contexte d'autres éléments datant manifestement du III^e s., tels les gobelets à long col Niederbieber 33, massivement présents à Augst dès le second tiers du III^e s.¹¹, pourrait être interprétée comme l'indice d'une datation plus ancienne. La publication récente d'ensembles du III^e s. provenant du Plateau occidental (Genève, Lausanne, Soleure) confirme toutefois pour cette période la prédominance presque exclusive des gobelets de type Niederbieber 32, ainsi que l'extrême rareté des gobelets Niederbieber 33¹². Enfin, sur le plan statistique, on remarquera le pourcentage élevé des CRA, propre au III^e s. selon les études menées par C. Schucany à Soleure¹³.

Faute de *terminus post quem* monétaire, l'ensemble mis au jour dans la cave ne peut donc qu'être grossièrement situé chronologiquement. Sa date de constitution n'est pas antérieure à la seconde moitié du II^e s., comme en témoigne de manière unanime la sigillée ornée, tandis que les éléments typologiques les plus récents, fournis par la CRA, apparaissent tous dans le courant de la première moitié du III^e siècle, fixant par la même un *terminus post quem* apparemment précoce en regard de la date d'abandon supposée de ce secteur.

Cet état de fait rend incontournable une démarche comparative, basée sur le mobilier recueilli dans le comblement des deux puits voisins. Dans un second temps, ces ensembles, scellés par le développement de la nécropole tardo-antique, ont été confrontés aux céramiques issues du niveau de construction du *castrum*, mises au jour en 1986¹⁴, afin de vérifier si l'abandon de ce secteur en apparence marginal du *vicus* pouvait être lié à l'édification de la fortification du Bas-Empire.

La céramique des puits St. 137 et St. 148

Les deux puits exhumés lors de l'intervention de 1992 ont livré un mobilier comparativement restreint. Les 197 fragments recueillis dans le puits St. 137 se répartissent dans les catégories suivantes (fig. 283).

L'absence de sigillée orientale ne paraît guère significative en regard de la faiblesse numérique de ce lot; la sigillée issue des

ateliers de Gaule centrale, représentée par deux coupelles Drag. 33, n'est guère mieux documentée. La présence d'une coupe ornée Drag. 37 d'origine helvétique, alliée à l'abondance des céramiques à revêtement argileux CRA, conforte cependant une datation au sein du III^e s. Le répertoire formel de cette dernière catégorie est dominé par des gobelets, très lacunaires, accompagnés par un bol tronconique et un mortier du type Drag. 43, analogues à ceux recueillis dans la cave. Le taux élevé d'amphores dont les formes sont toutes connues dès le I^{er} s. si ce n'est dès l'époque augustéenne, est délicat à évaluer; leur caractère résiduel, bien que probable, ne peut être postulé d'emblée. Excepté l'absence de céramiques à engobe micacé, l'échantillon formel des céramiques claires ou grises est comparable à celui mis en évidence dans la cave. Le taux élevé de vaisselle résiduelle est sans doute le reflet du fonctionnement durable du puits.

Le puits St. 148

Seul le cuvelage de ce puits, fortement arasé, a pu être documenté lors de la fouille. L'analyse dendrochronologique des planches de chêne formant ce cuvelage permet de situer leur abattage en automne/hiver 240 de notre ère, fournissant ainsi un précieux *terminus post quem*. Les 75 tessons recueillis dans le rare remblai comblant le cuvelage ont été prélevés dans deux complexes distincts (10567 et 10571), regroupés au terme de leur analyse, leur analogie étant évidente (fig. 284).

Très rare, la sigillée, n'est représentée que par une coupelle du service F, très vraisemblablement résiduelle dans ce contexte, et par un mortier caréné du type Drag. 45, caractéristique du III^e s. L'éventail formel des CRA est marqué par une jatte caré-

Catégorie	N	%	NMI	%
TS Gaule orientale				
TS Gaule centrale	4	2.0	2	5.9
TS helvétique	2	1.0	1	2.9
TS indéterminée				
Amphore vinaire	35	17.8	4	11.8
Amphore à garum	22	11.2	2	5.9
Amphore	8	4.0	1	2.9
CRA	35	17.8	8	23.6
Lampe				
Peinte				
Mortier				
Cruche	19	9.6	2	5.9
Engobe micacé				
Claire	23	11.7	3	8.8
Grise	28	14.2	5	14.7
Pierre ollaire				
Résiduel	21	10.7	6	17.6
Total	197	100.0	34	100.0

Fig. 283. Philosophes 7. Céramique du puits St. 137, statistique générale.

née identique au n° 24 recueilli dans la cave, une coupe hémisphérique du type Lamb. 2/37, un gobelet tulipiforme et un mortier à collerette. Les amphore sont représentées par un conteneur à huile d'olive du type Dressel 20 ou 23, et deux récipients vinaires, originaires respectivement de Gaule et de Méditerranée orientale.

Bilan

Au terme de cette présentation des contextes à notre disposition, la problématique de l'abandon de ce quartier du *vicus eborudumensis* paraît nettement définie: le mobilier de la cave ainsi que du puits St. 137 fournit une datation céramique *post quem* à partir du III^e s. La rare céramique provenant du comblement de la partie inférieure du puits St. 148 ne contredit pas cette donnée. La datation dendrochronologique de son cuvelage fournit une précieuse datation *post quem* absolue établie en 240 AD. La synthèse des données chronologiques obtenues dans ce secteur permet donc de poser comme hypothèse un abandon des structures fouillées qui ne saurait être antérieur au milieu du III^e s. L'absence systématique de formes observées dès le milieu du IV^e s. (Lamboglia 1/3, 10, 45)¹⁵, conforte une datation comprise entre 240 et la fin du III^e s., voire le début du IV^e s.

Un abandon lié à la construction du *castrum*?

L'établissement de ce remblai dans le courant du III^e s. relance bien sûr l'épineuse question de la datation du *castrum* située jusqu'à présent dans la seconde moitié du IV^e s. Afin d'apporter un éclairage nouveau dans ce débat, il nous a paru opportun de procéder à un examen comparatif du mobilier recueilli en 1986 lors de la fouille de la porte de l'Est, pratiquée par l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne (fig. 285). Son responsable, E. Abetel, a bien voulu mettre à notre disposition la céramique issue des remblais de construction mis en place lors de la construction du *castrum* et qui scellent les bâtiments arasés du Haut-Empire établis au voisinage immédiat de l'enceinte et de la porte orientale de la fortification tardo-antique (fig. 287). La céramique fut recueillie dans deux sondages profonds exécutés contre le parement interne de l'enceinte tardive (fig. 286); les fig. 288 et 289 rendent compte des résultats respectivement fournis par les sondages 2 et 3:

L'analyse formelle de ces deux ensembles souligne une homogénéité complète avec le mobilier mis au jour dans le quartier oriental du *vicus* (cave, puits St. 137 et St. 148). Ainsi, la sigillée orientale, représentées par des coupes ornées du type Drag 37, des plats Drag. 15/31 et 18/31 ainsi que des coupes à marli du type Drag. 38, se rencontre en quantités équivalentes. Le constat est identique pour les sigillées helvétiques (imitation de plats Drag. 32) et pour les CRA, essentiellement représentées par des gobelets tulipiformes et ovoïdes, parfois à col court. La présence de céramiques à engobe micacé (jatte à bord replié et pots) et la typologie des rares céramiques à pâte claire souligne les convergences formelles entre ces contextes.

Catégorie	N	%	NMI	%
TS Gaule orientale	1	1.3	1	3.8
TS Gaule centrale	3	4.0	3	11.5
TS helvétique				
TS				
Amphore vinnaire	6	8.0	2	7.7
Amphore à huile	2	2.7	1	3.8
Amphore à garum	1	1.3	1	3.8
CRA	22	29.4	8	30.9
Lampe				
Peinte				
Mortier				
Cruche	9	12.0	2	7.7
Engobe micacé				
Clair	6	8.0	2	7.7
Grise	16	21.3	4	15.4
Pierre ollaire				
Résiduel	9	12.0	2	7.7
Total	75	100.0	26	100.0

Fig. 284. Philosophes 7. Céramique du puits St. 148, statistique générale.

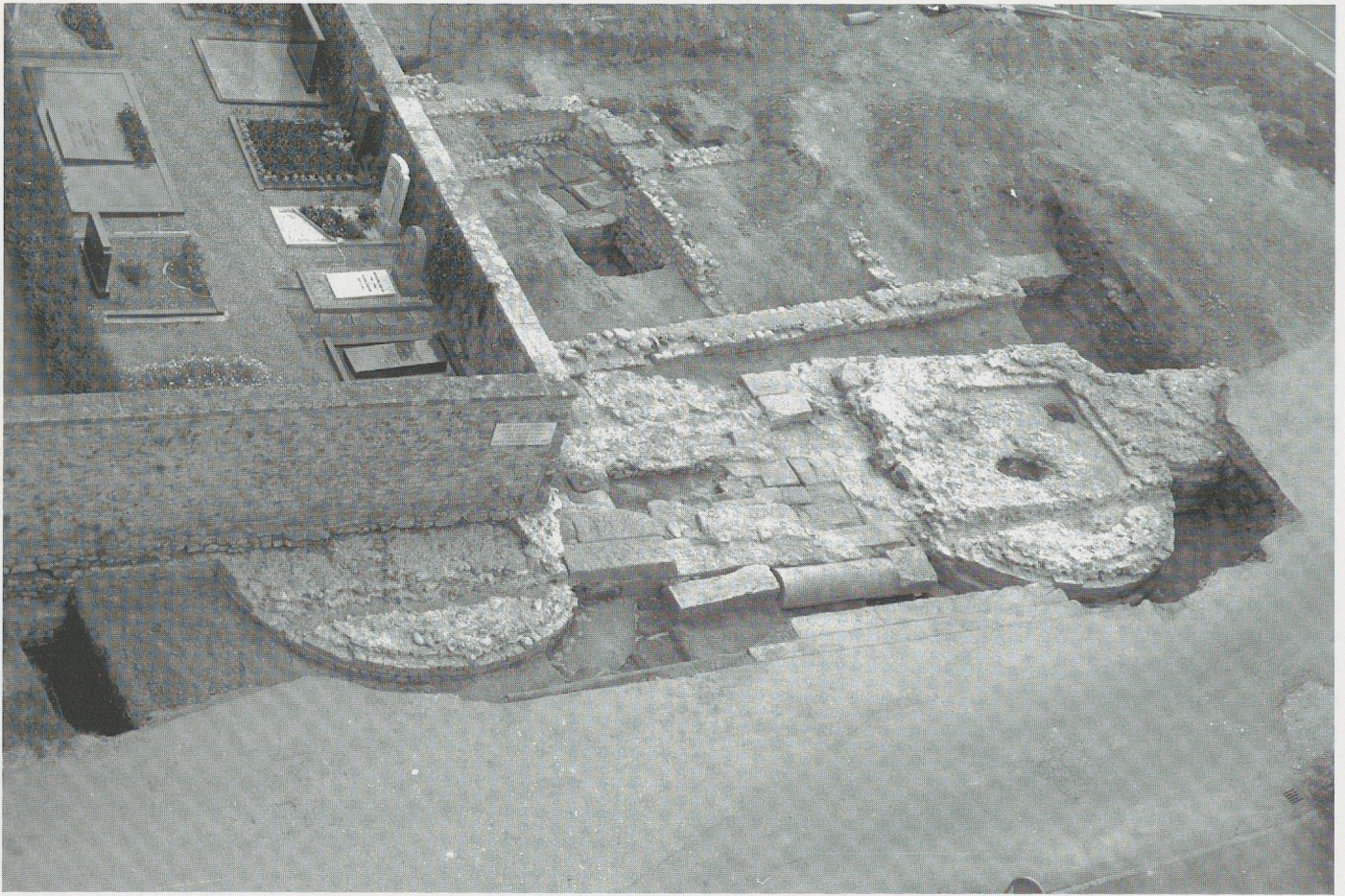


Fig. 285. *Castrum*. Vue des fouilles de la porte de l'Est en 1986. Photo: IAHA, E. Abetel.



Fig. 286. *Castrum*, porte de l'Est. Détail des blocs en remploi. Photo: IAHA, E. Abetel.

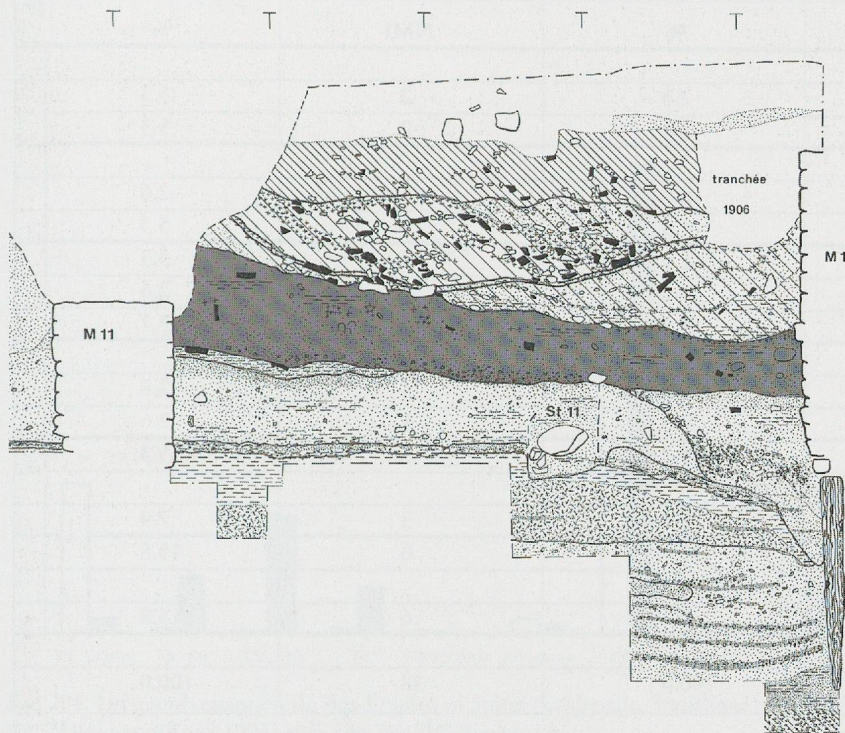


Fig. 287. *Castrum*, porte de l'Est, sondage 2. Stratigraphie perpendiculaire au parement interne de l'enceinte (M1). En foncé, la couche d'où proviennent les ensembles étudiés. Ech.: 1:50. Dessin: IAHA.

La confrontation statistique entre la cave mise au jour dans le secteur oriental du *vicus* et le remblai de construction du *castrum* est tout aussi concluante (fig. 290).

Ces données tant typologiques que statistiques témoignent à l'évidence de l'homogénéité du mobilier livré par les remblais de construction du *castrum* comme par les remblais d'abandon

de la cave et des puits mis au jour sous la nécropole tardo-antique. Avec toutes les réserves propres à une datation basée sur le mobilier céramique, peu précise pour cette période, force est de souligner cette homogénéité et donc de postuler la probable contemporanéité entre les travaux de construction du *castrum* et les remblais antérieurs à la nécropole tardo-antique.

Catégorie	N	%	NMI	%
TS Gaule orientale	5	3.6	3	8.3
TS Gaule centrale	2	1.4	2	5.6
TS helvétique				
TS indéterminée	2	1.4	1	2.8
Amphore vinaire	2	1.4	1	2.8
Amphore à huile				
Amphore à garum				
CRA	81	58.3	17	47.1
Lampe				
Peinte				
Mortier	3	2.2	1	2.8
Cruche	16	11.5	1	2.8
Engobe micacé	3	2.2	2	5.6
Claire	12	8.6	3	8.3
Grise	8	5.8	1	2.8
Pierre ollaire				
Résiduel	5	3.6	4	11.1
Total	139	100.0	36	100.0

Fig. 288. *Castrum*, porte de l'Est (1986), sondage 2. Statistique générale de la céramique du remblai de construction (K 3880).

Catégorie	N	%	NMI	%
TS Gaule orientale	3	2.3	2	5.3
TS Gaule centrale	2	1.5	2	5.3
TS helvétique				
TS indéterminée	1	0.8	1	2.6
Amphore vinaire	2	1.5	2	5.3
Amphore à huile	2	1.5	2	5.3
Amphore à garum	8	6.1	1	2.6
CRA	25	18.9	9	23.7
Lampe				
Peinte	2	1.5	1	2.6
Mortier	1	0.8	1	2.6
Cruche	32	24.2	2	5.3
Engobe micacé				
Claire	9	6.8	3	7.9
Grise	33	25.0	6	15.8
Pierre ollaire				
Résiduel	12	9.1	6	15.8
Total	132	100.0	38	100.0

Fig. 289. *Castrum*, porte de l'Est (1986), sondage 3. Statistique générale de la céramique des remblais de construction.

Une démarche génératrice d'une datation absolue du *castrum*

En révélant l'absence systématique de céramique datable du IV^e s., cette démarche suscita l'intérêt de D. Weidmann, archéologue cantonal; il demanda donc au Laboratoire romand de dendrochronologie une vérification des courbes de tous les bois recueillis dans les fondations de l'enceinte du *castrum*,

jusqu'à présent non corrélées de manière absolue. J. Tercier parvint dans ce cadre à déterminer l'insertion de la courbe dendrochronologique livrée par le bois n° 211, utilisé comme pilotis dans le radier de fondation de l'enceinte du *castrum*. Prélevé en 1984 lors d'une intervention de sauvetage au Valentin, il fournit 69 cernes de croissances couronnés par un aubier conservé qui, précisément calé, fournit une date d'abattage survenant en hiver-printemps 325 AD. La construction du *castrum* pendant la seconde moitié du règne de Constantin est désormais assurée.

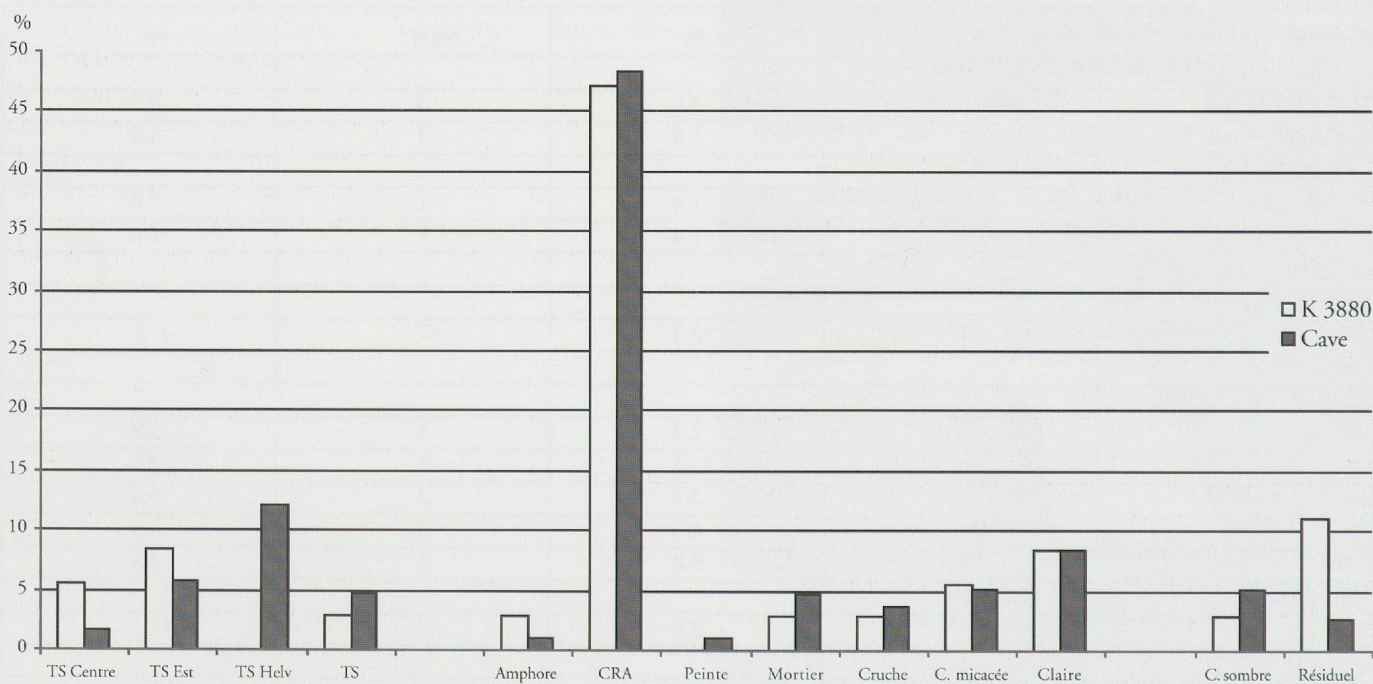


Fig. 290. Statistique comparative des catégories de céramiques du remblai de construction du mur d'enceinte du *castrum* (sondage 2, K 3880) et de la cave (Philosophes 13).

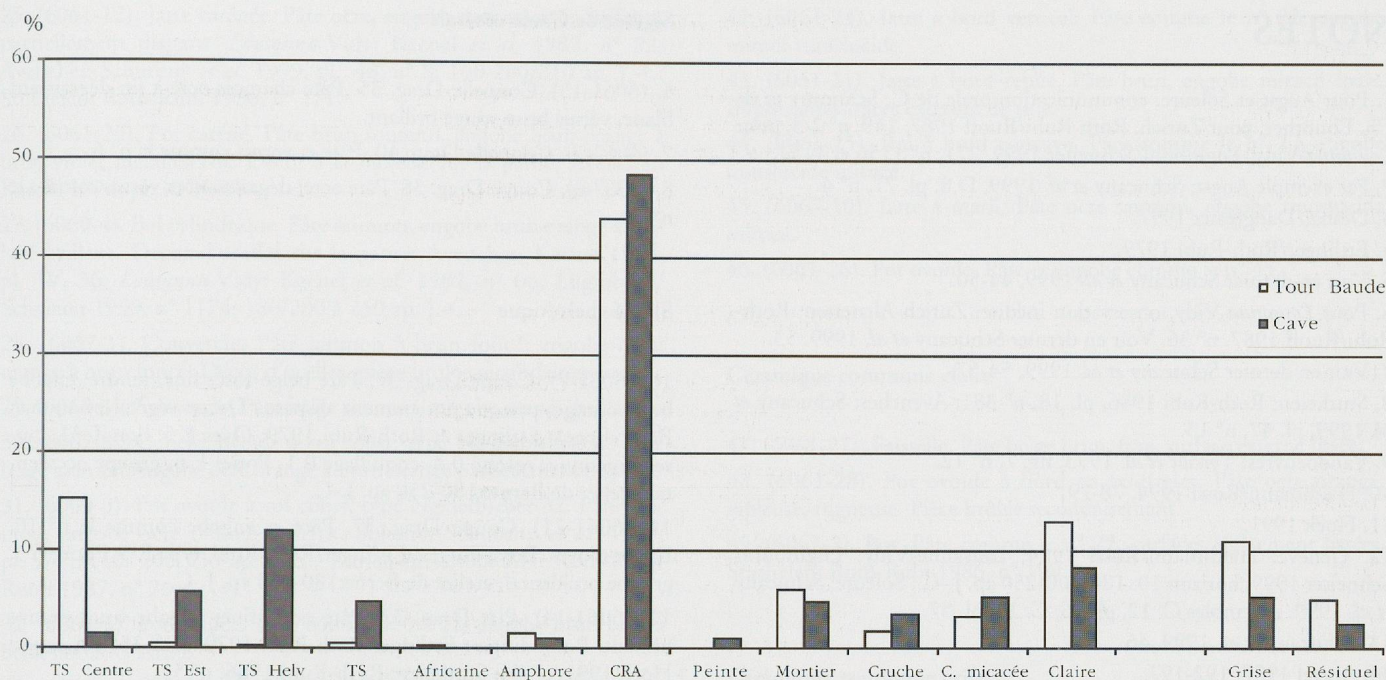


Fig. 291. Les grands chantiers du Bas-Empire en Suisse occidentale. Statistique comparative des catégories de céramiques entre Genève, Tour Baude (Haldimann/Rossi 1994) et la cave des Philosophes 13.

Entre *vicus* et *castrum*: continuité ou discontinuité?

La démarche globale pratiquée à l'égard de la céramique rencontrée dans les horizons d'abandon explorés à ce jour en ville d'Yverdon ne permet pas seulement de témoigner de l'ampleur des travaux entrepris à Yverdon ni de leur relative contemporanéité. Elle révèle également sur le plan temporel une divergence apparente entre l'abandon du *vicus*, survenu pendant la seconde moitié du III^e s. (postérieure à 240 apr. J.-C.), et le chantier du *castrum*, lancé en 325 ap. J.-C. L'hypothèse d'un abandon complet du site après 240 et jusque en 325 paraît, au vu de la position clé occupée par l'agglomération yverdonoise, bien mal aisée à défendre. L'imprécision de notre connaissance du vaisselier de cette période, qui touche également la durée d'émission des monnayages¹⁶, la rend d'autant moins plausible. Le caractère apparemment archaïque des ensembles de céramique présentés est essentiellement induit par les sigillées de l'Est, les productions de Cibisvs étant largement diffusée pendant la période séverienne déjà. Le spectre formel et l'abondance des CRA correspondent en revanche aux données mises en évidence sur le Plateau occidental et dans le bassin lémanique (voir note 5). L'analogie typologique entre les complexes recueillis à Yverdon est ainsi très forte avec celui des ensembles genevois contemporains: ces derniers livrent également un spectre formel en apparence caduc en regard de la typologie mise en évidence à Augst ou le long du Rhin, mais associé à des monnaies de Tetricus dont le *terminus post quem* est de 270 ap. J.-C.¹⁷. Une comparaison statistique entre l'horizon genevois et celui d'Yverdon (fig. 291) révèle, au-delà des divergences quant à la provenance des sigillées, une convergence évidente quant au pourcentage des CRA, à l'évidence le meilleur marqueur du III^e s.

Cette communauté statistique entre les deux sites romands touchés par une restructuration radicale au début du Bas-Empire conforte une évolution typologique des CRA notablement divergente des modèles rhénans, expliquant ainsi en partie ce décalage apparent.

Cette démarche globale permet en conclusion de relativiser le hiatus temporel apparent entre l'abandon du *vicus*, postérieur à 240 apr. J.-C., et le chantier du *castrum*, lancé en 325 apr. J.-C. La céramique issue de ces deux contextes étant identique, elle souligne la probabilité de leur contemporanéité. L'étude de la céramique met ainsi en relief la faible valeur de ce type de mobilier en matière de chronologie absolue pour cette période; elle démontre toutefois sa pertinence en tant qu'outil permettant de reconnaître la synchronie globale des chantiers entrepris lors du démantèlement de l'agglomération antique d'Yverdon afin de laisser le champ libre pour la mise en œuvre de la forteresse, édifée sous le règne de Constantin. En l'état actuel des recherches en Suisse occidentale, seule la métamorphose du *vicus genavensis* en *civitas* peut être comparée de par son ampleur aux travaux mis en évidence à Yverdon.

NOTES

1. Pour Augst et Soleure: communication orale de C. Schucany et de Ch. Ebnöther; pour Zurich: Roth-Rubi/Ruoff 1987, 149, n° 2-3; pour *Lousonna-Vidy*, Luginbühl/Schneiter 1999, 271, n° 1156 et 1157.
2. Par exemple Augst: Schucany *et al.* 1999, D.8, pl. 71, n° 4.
3. Desbat/Dangréaux 1997.
4. Ettliger/Roth-Rubi 1979.
5. Voir en dernier Schucany *et al.* 1999, 44-50.
6. Pour *Lousonna-Vidy*, observation inédite; Zurich-Altstetten: Roth-Rubi/Ruoff 1987, n° 36. Voir en dernier Schucany *et al.* 1999, 53.
7. Voir en dernier Schucany *et al.* 1999, 54-57.
8. Stutheien: Roth-Rubi 1986, pl. 18, n° 381; Avenches: Schucany *et al.* 1999, pl. 47, n° 13.
9. Vandoeuvres: Terrier *et al.* 1993, fig. 7, n° 12.
10. Haldimann/Rossi 1994, 78-79.
11. Hoek 1991.
12. Genève: Haldimann/Rossi 1994; Lausanne-Vidy: Luginbühl/Schneiter 1999, horizon 10: 180/200-250 ap. J.-C.; Soleure: Schucany *et al.* 1999, ensembles C. 12, pl. 56; C. 13, pl. 57.
13. Schucany *et al.* 1999, 46.
14. Aberel 1987, 192-197.
15. Terrier *et al.* 1993, 31.
16. Communication orale de Luc Jaquin, numismate, Lyon.
17. Haldimann/Rossi 1994, 78-79.

Catalogue

Sigillée de Gaule orientale

1. (6062-1). Coupe Drag. 37. Pâte rose saumon, vernis brun rouge brillant. Métopes avec gladiateurs et motifs végétaux. Gladiateur: Lauen, Muschhag: Martin-Kilcher 1980, Taf. 11, n° 5. Estampille CIBISVSFEC: Cibisus, atelier d'Ittenweiler: 150-200 ap. J.-C. *Lousonna-Vidy*: Luginbühl/Schneiter 1999, n° 1157: 180/200 à 250 ap. J.-C.
2. (6069-1). Coupe Drag. 37. Pâte et vernis comme le n° 1. Métopes cantonnant des médaillons ornés de lapins et d'oiseaux et des demi-médailles ornés de bustes humains. Buste: Forrer 1911, fig. 203; lapin dans un médaillon: Forrer 1911, fig. 205; Putto dans un médaillon: Forrer 1911, fig. 205; Oves: Forrer 1911, fig. 200 E. Estampille CIBI.USFEC: Cibisus, atelier d'Ittenweiler: 150-200 ap. J.-C.
3. (6071-1). Coupe Drag. 37. Pâte et vernis comme le n° 1. Métopes à ornementation végétale cantonnant des *putti* aux brandons et des demi-médailles. *Puttus*: Forrer 1911, taf. XXX, 12; rosettes: Forrer 1911, Taf. XXX, 6; feuille: Forrer 1911, Taf. XXX, 1. Style de Ianvs, atelier de Heiligenberg: II^e s.
4. (6062-5). Coupe Drag. 37. Pâte et vernis comme le n° 1. Décor végétal. Petit arbre: Forrer 1911, fig. 183: style de Vercundus, atelier d'Ittenweiler: II^e s.
5. (6067-4). Plat Drag. 31. Pâte et vernis comme le n° 1. Estampille VICTORINVSF: Victorinus, atelier de Rheinzabern, Hadrien-Antonins.
9. (6071-6). Coupe Drag. 38. Pâte et vernis comme le n° 1. Augst: Hoek 1991, n° 6; Zürich-Altstetten: Roth-Rubi/Ruoff 1987, n° 5; Stutheien: Roth-Rubi 1986, n° 29-30.

Sigillée de Gaule centrale

6. (6061-13). Coupelle Drag. 35. Pâte chamois ocre à fin dégraissant blanc, vernis brun rouge brillant.
7. (6062-2). Coupelle Drag. 40. Pâte et vernis comme le n° 6.
8. (6067-6). Coupe Drag. 38. Pâte ocre; dégraissant et vernis comme le n° 6.

Sigillée helvétique

10. (6061-7). Coupe Drag. 37. Pâte beige rose, fine, tendre; engobe brun orange, presque entièrement disparu. Décor végétal et animal. Bern «Enge»: Ettliger et Roth-Rubi 1979: Oves E 5, lion T 31, tau-reau inconnu, rosette 0 4, coquillage 0 1. Potier E 5, groupe occidental, atelier de Berne: 180-250 ap. J.-C.
11. (6061-11). Coupe Drag. 37. Pâte et engobe comme le n° 10. Décor d'oves. Bern «Enge», Ettliger/Roth-Rubi, type E 5. Potier E 5, groupe occidental, atelier de Berne: 180-250 ap. J.-C.
12. (6061-14). Plat Drag. 32. Pâte ocre, fine; engobe brun orange brillant. Bern «Enge»: Ettliger/Roth-Rubi 1979, Taf. 35, 10; Augst: Hoek 1991, n° 74; Stutheien: Roth-Rubi 1986, n° 53.
13. (6071-2). Coupelle Curle 15. Pâte beige brun à cœur gris, engobe brun ocre brillant.
14. (6061-17). Coupe Lamb. 2/37. Pâte comme le n° 12, engobe brun à ocre brillant.
15. (6067-7). Coupe Lamb. 2/37. Pâte comme le n° 12, engobe brun orange violacé brillant. Décor d'ocelles sur la panse. Avenches: Kaenel 1974, pl. XXIX, 1; *Lousonna-Vidy*: Kaenel *et al.* 1982, n° 62.; Luginbühl et Schneiter 1999, n° 1169: 180/200-250 ap. J.-C.
16. (6061-12). Coupe Lamb. 2/37. Pâte comme le n° 12, engobe ocre orange brillant. Décor guilloché sur la panse.
17. (6061-16). Coupe Lamb. 2/37. Pâte gris moyen, engobe noir brillant, partiellement disparu.
18. (6067-5). Coupe Drag. 44. Pâte comme le n° 12, engobe ocre orange brillant. Décor végétal et géométrique réalisé à la barbotine. Avenches: Kaenel 1974, pl. XXI, 4.
19. (6068-1). Mortier Drag. 43. Pâte comme le n° 12, engobe orange brillant, presque disparu à l'intérieur. Kaiseraugst, Schmiedmatt: Furger 1989, n° 18-19.

Céramique à revêtement argileux

20. (6067-3). Mortier à collerette. Pâte brun ocre, engobe brun ocre brillant; pièce partiellement brûlée secondairement. Bern «Enge»: Ettliger/Roth-Rubi 1979, Taf. 32, 1; Augst: Hoek 1991, n° 60.
21. (6069-2). Jatte à pied balustre. Pâte ocre saumon à brun beige, engobe beige à orange ocre brillant. Pièce partiellement brûlée.
22. (6061-9). Jatte à bord replié. Pâte brun ocre, engobe ocre orange; traces de suie sur la surface externe. *Lousonna-Vidy*: Kaenel *et al.* 1982, n° 70; Augst: Hoek 1991, n° 66.
23. (6060-2). Jatte tronconique. Pâte comme le n° 22, engobe ocre orange pâle, satiné, partiellement disparu. *Lousonna-Vidy*: Kaenel *et al.* 1982, n° 68.
24. (6061-8). Bol à marli. Pâte et engobe comme le n° 22. *Lousonna-Vidy*: Luginbühl/Schneiter 1999, n° 1176: 180/200 à 250 ap. J.-C.; Bern «Enge»: Ettliger/Roth-Rubi 1979, Taf. 31, n° 6; Soleure: Schucany *et al.* 1999, pl. 57, n° 7: 200-330 ap. J.-C.

25. (6061-12). Jatte carénée. Pâte ocre, engobe ocre saumon brillant, partiellement disparu. *Lousonna-Vidy*: Kaenel *et al.* 1982, n° 92; Avenches: Schucany *et al.* 1999, pl. 48, n° 8: 160-200/210 ap. J.-C.; Stutheien: Roth-Rubi 1986, n° 171.

26. (6061-20). Pot caréné. Pâte brun soutenu, engobe brun orange à brun violet métalléscence. Décor à la molette sur la panse. Avenches: Kaenel 1974, pl. XXX, 11.

27. (6069-4). Bol cylindrique. Pâte saumon, engobe brun orange à violacé brillant. Décor d'ocelles sur la panse. Avenches: Kaenel 1974, pl. IV, 36; *Lousonna-Vidy*: Kaenel *et al.* 1982, n° 60; Luginbühl/Schneiter 1999, n° 1174: 180/200 à 250 ap. J.-C.

28. (6067-1). Couvercle. Pâte saumon à brun foncé; engobe brun orange à brun foncé. Décor d'ocelles, pièce brûlée secondairement.

29. (6068-3). Couvercle. Pâte beige saumon, engobe orange brillant.

30. (6067-8). Gobelet ovoïde à col court, type Niederbieber 32. Pâte beige saumon, engobe ocre orange à brun orange partiellement disparu.

31. (6060-3). Pot ovoïde à col court, type Niederbieber 32. Pâte saumon, engobe ocre orange brillant. Soleure: Schucany *et al.* 1999, pl. 57, n° 10: 200-330 ap. J.-C.; Zürich-Altstetten ZH: Roth-Rubi/Ruoff 1987, n° 26.

32. (6062-3). Pot ovoïde. Pâte comme le n° 22, engobe brun ocre à brun noirâtre, satiné.

33. (6071-4). Gobelet tulipiforme. Pâte beige saumon, engobe orange brillant. Décor guilloché sur la panse. Avenches: Kaenel 1974, pl. XXXII, 6; Laufen, Muschhag: Martin-Kilcher 1980, Taf. 18, n° 9; Stutheien: Roth-Rubi 1986, n° 105.

34. (6071-5). Gobelet tulipiforme. Pâte beige saumon, engobe ocre orange brillant. Scène de chasse réalisée à la barbotine. Avenches: Kaenel 1974, pl. XII, 3.

35. (6061-18). Gobelet tulipiforme à panse cannelée Pâte comme le n° 22, engobe ocre brillant; décor à la molette sur la panse. Avenches: Kaenel 1974, pl. II, 13; *Lousonna-Vidy*: Kaenel *et al.* 1982, n° 52.

36. (6068-2). Bouteille à bord éversé. Pâte brun à gris, engobe brun foncé rougeâtre; pièce brûlée secondairement. Laufen, Muschhag: Martin-Kilcher 1980, Taf. 31, n° 12; Zürich-Altstetten ZH: Roth-Rubi/Ruoff 1987, n° 36.

Peinte

37. (6068-4). Cruche. Pâte beige saumon. Bandes peintes blanches et brun ocre, motifs géométriques au sépia sur les bandes blanches.

Mortier

38. (6069-5). Mortier à collerette. Pâte ocre saumon; abondant dégraissant sableux interne, fortement usé.

Céramique à engobe micacé

39. (6061-23). Jatte à bord horizontal. Pâte ocre saumon, engobe micacé translucide. Traces externes de feu. Stutheien: Roth-Rubi 1986, n° 339.

40. (6069-6). Jatte à bord replié. Pâte comme le n° 22, engobe micacé translucide. Stutheien: Roth-Rubi 1986, n° 333.

41. (6061-22). Jatte à bord replié. Pâte comme le n° 22, engobe micacé translucide. Avenches, forme en CRA: Schucany *et al.* 1999, pl. 48, n° 11: 160-200/210 ap. J.-C.; Stutheien: Roth-Rubi 1986, n° 318.

42. (6061-24). Jatte à bord vertical. Pâte comme le n° 22, engobe micacé translucide.

43. (6061-21). Jatte à bord replié. Pâte brun, engobe micacé épais. Importantes traces externes de suie.

44. (6061-25). Bol à bord concave. Pâte comme le n° 22, engobe translucide micacé.

45. (6067-10). Jatte à marli. Pâte ocre saumon, engobe translucide micacé.

46. (6061-26). Pot ovoïde. Pâte et engobe comme le n° 45.

Céramique commune claire

47. (6061-27). Faisselle. Pâte beige brun, fine, surface externe lissée.

48. (6061-28). Pot ovoïde à bord en bourrelet. Pâte ocre orange, sableuse, rugueuse. Pièce brûlée secondairement.

49. (6067-2). Pot. Pâte comme le n° 22, surfaces légèrement lissées. Stutheien: Roth-Rubi 1986, n° 199.

Céramique commune grise

50. (6061-29). Jatte tronconique à bord épaissi. Pâte gris moyen, abondantes paillettes de mica argenté en surface externe. *Lousonna-Vidy*: Kaenel *et al.* 1982, n° 94.

51. (6061-30). Bouteille. Pâte gris moyen, surfaces lissées gris foncé. Décor onglé sur le bord. *Lousonna-Vidy*: Luginbühl/Schneiter 1999, n° 1202: 180/200 à 250 ap. J.-C.; Stutheien: Roth-Rubi 1986, n° 350.

52. (6067-9). Pot cintré. Pâte gris moyen, surfaces lissées; traces de feu. *Lousonna-Vidy*: Luginbühl/Schneiter 1999, n° 1208: 180/200 à 250 ap. J.-C.; Zürich-Altstetten ZH: Roth-Rubi/Ruoff 1987, n° 44.

53. (6062-4). Pot à bord rectangulaire éversé. Pâte grise, stries horizontales sur la panse. Soleure: Schucany *et al.* 1999, pl. 56, n° 56: 190-300 ap. J.-C.; Augst: Hoek 1991, n° 99.

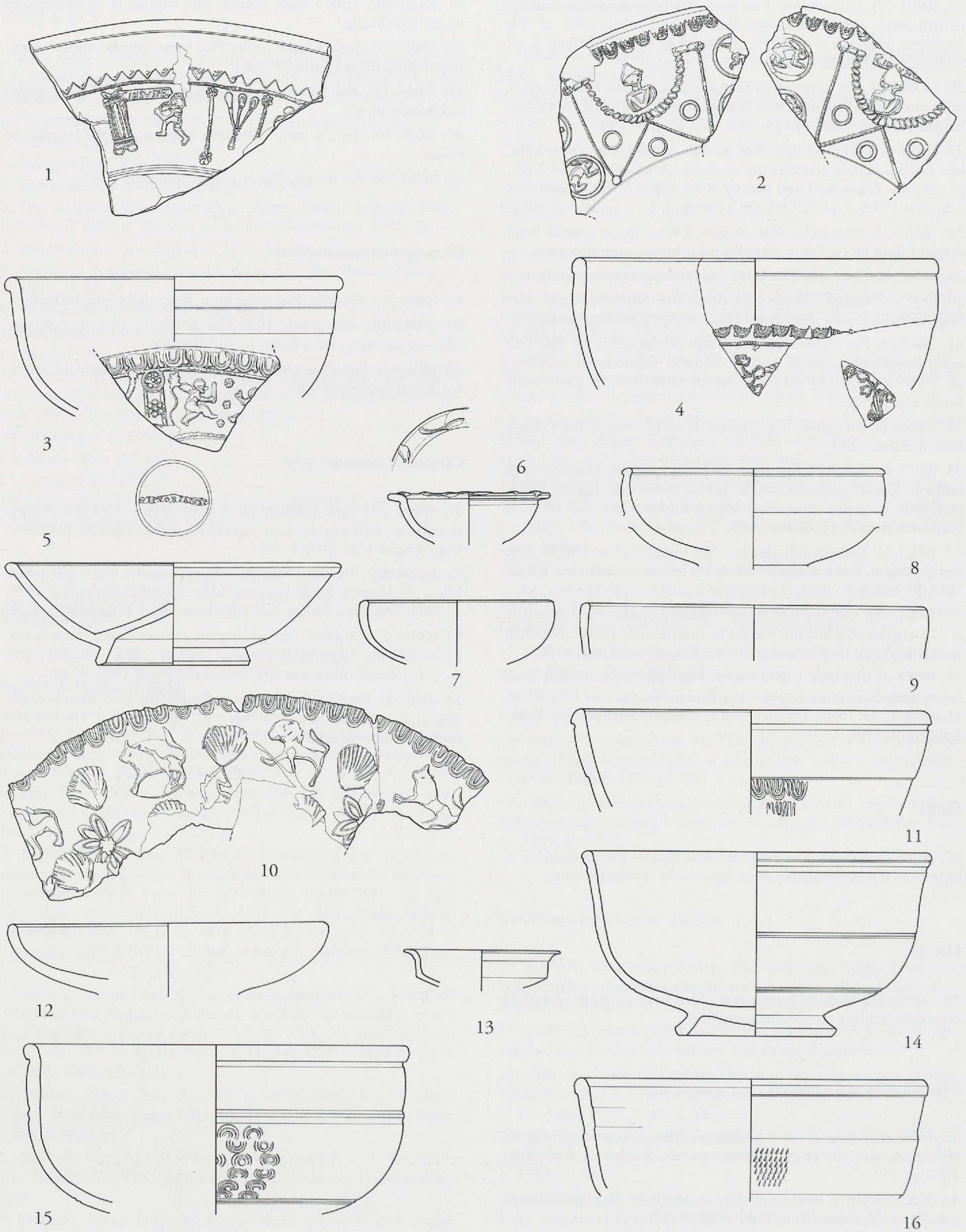


Fig. 292. Yverdon-les-Bains, céramique de la cave des Philosophes 13 (fig. 26, couche 10). 1-5, 9: sigillée de Gaule orientale; 6-8: sigillée de Gaule centrale; 10-16: sigillée helvétique. Ech.: 1/3.

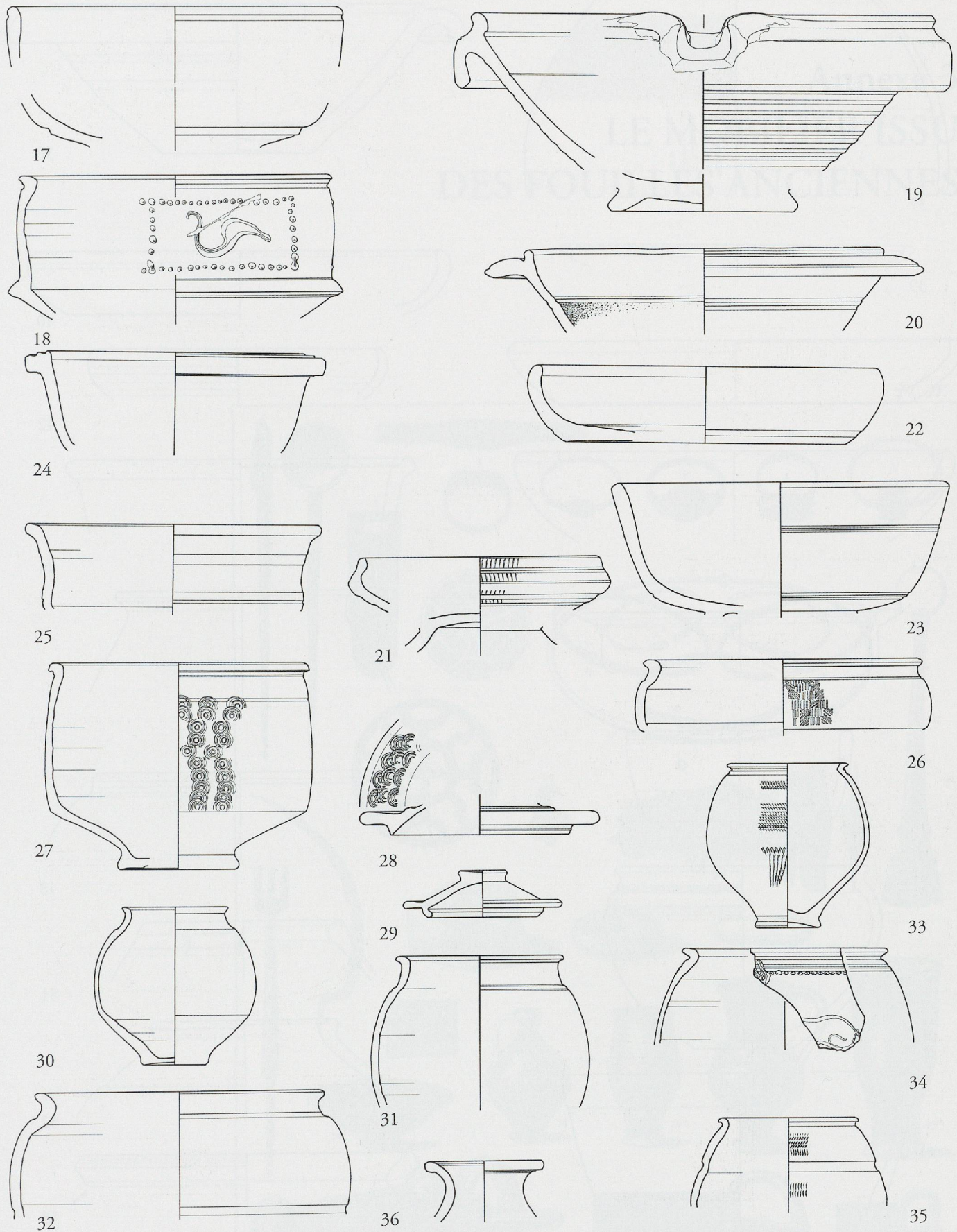


Fig. 293. Yverdon-les-Bains, céramique de la cave des Philosophes 13 (fig. 26, couche 10). 17-19: sigillée helvétique (suite); 20-36: céramique à revêtement argileux. Ech.: 1/3.

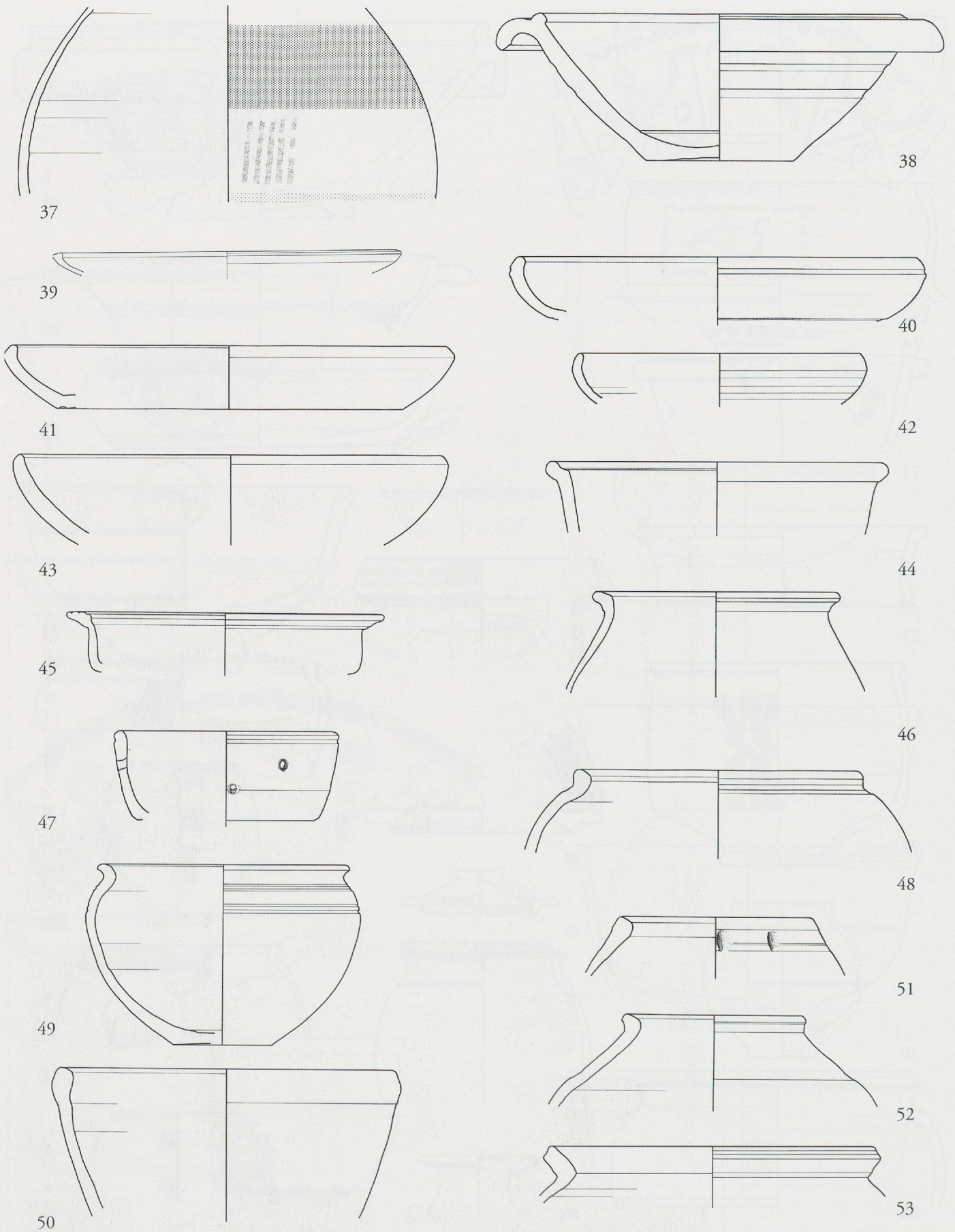


Fig. 294. Yverdon-les-Bains, céramique de la cave des Philosophes 13 (fig. 26, couche 10). 37: céramique peinte; 38: mortier; 39-46: céramique à engobe micacé; 47-49: céramique commune claire; 50-53: céramique commune grise. Ech.: 1/3.